

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 62 (1911)
Heft: 12

Artikel: L'incendie de forêt à la Simmenfluh
Autor: Ammon, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Incendie de forêt à la Simmenfluh.

Résumé d'un article de *W. Ammon*, inspecteur forestier à Wimmis.

Pour pénétrer dans le Simmenthal, en venant du lac de Thoune, l'on doit traverser, en amont de Wimmis, une gorge étroite et rocheuse, la „Porte“, qui livre tout juste passage à la rivière, à la route cantonale et au chemin de fer de Zweisimmen. La Simmenfluh en occupe la rive gauche : c'est une arête vive, aux flancs rocheux et aux pentes excessives, représentant le dernier contre-fort de la chaîne du Stockhorn, que contourne la Simmen, laquelle, à partir de ce point, se dirige vers le nord. L'escarpement est formé par des assises puissantes de rochers calcaires, infléchis au sud-ouest, dont la brusque rupture forme au nord-est des parois à pic. Au pied de la montagne, des deux côtés, affleurent les terrains moins arides du Flysch, servant pour ainsi dire de socle à la roche jurassique, et supportant les forêts normalement constituées du Simmenwald au sud et du Schattigwald au nord. Une grande partie de ces terrains plus fertiles se trouvent cependant recouverts par des éboulis provenant de la décomposition des formations calcaires.

Grâce à l'exposition sud et à la nature de la roche, la Simmenfluh est gratifiée d'un sol superficiel, aride, pauvre en terreau fertile. Un résidu tourbeux, résultat de la décomposition incomplète des matières organiques, remplit les interstices des rochers. Sol extrêmement perméable, dépourvu de fraîcheur, qu'aucun ruisseau vient arroser : la seule source, de faible débit, de la région se trouve au pied du Simmenwald.

L'on se représente aisément quel effet la période de sécheresse, que nous venons de traverser, devait produire sur ce versant rocheux exposé au midi. L'humus, la mousse, les feuilles tombées prématurément, les nombreux déchets et bois-mort gisant

dans ces rochers presque inaccessibles, formaient un ensemble de matières extrêmement inflammables. Les gazons secs recouvrant les vires étaient prêts à fonctionner comme des traînées de poudre : le danger d'incendie était donc énorme.

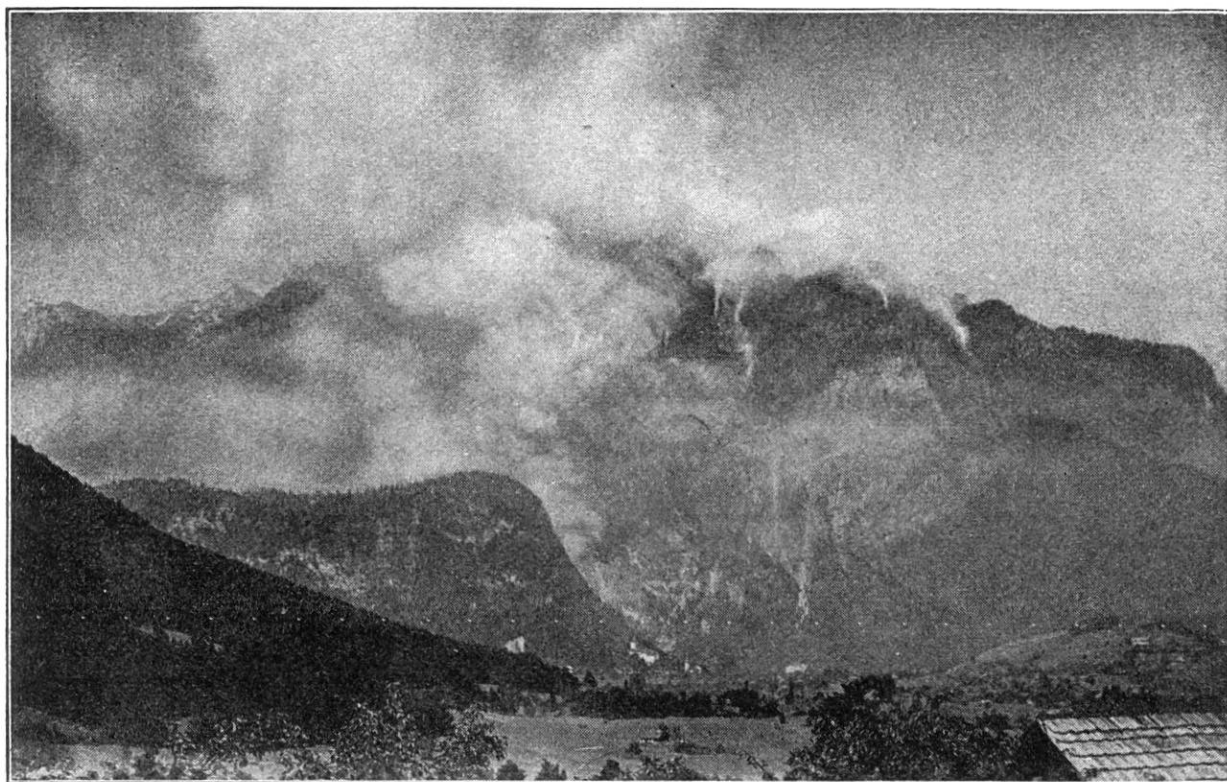
La région menacée, s'étendant entre les altitudes de 634 et 1456 m, n'était normalement boisée qu'à la base, où se trouvait une forêt jardinée d'épicéas, de hêtres et de pins en mélange. Dans la zone escarpée supérieure, d'un accès difficile, l'intervention du forestier consistait surtout à réaliser les bois chablis dans les bouquets d'épicéas, de pins sylvestres et de pins de montagne, peuplant les étroites terrasses où la végétation pouvait se réfugier. Des 120 ha qui ont été détruits ou endommagés, 87 ha appartenaient à la commune de Wimmis, 10 à celle de Reutigen, 17 à la corporation de Latterbach et 6 à l'Etat de Berne. Le 20 % de cette superficie était classé comme sol improductif.

La cause première de l'incendie a été établie avec une entière certitude, c'est la foudre. Pendant un orage qui avait éclaté sur la contrée le 20 août, plusieurs personnes, entre autres l'inspecteur Ammon lui-même, virent tomber la foudre sur la Simmenfluh. Le lendemain matin l'on constata, depuis Wimmis, une petite flambée au sommet de l'arête et l'on dépêcha aussitôt quelques pompiers pour éteindre ce foyer. Deux pins de montagne avaient été foudroyés, mais le feu ne s'était communiqué qu'à la couverture du sol. Dans l'impossibilité où l'on se trouvait d'amener de l'eau en suffisance, l'on dû se contenter d'éteindre le feu à coup de pelle et de débarrasser le terrain de toute matière inflammable en le dénudant jusqu'au rocher. Après deux jours de travail, tout danger semblait écarté et une abondante pluie semblait venir parfaire cette œuvre dans la nuit du 23 au 24 août.

Quel ne fut pas l'étonnement de chacun, lorsque cinq jours plus tard, le 29 août, le feu éclata soudain avec une extrême violence et couvrit en moins de 2 heures, depuis le moment où il fut constaté, tout le sommet du contrefort, qui disparaissait dans un nuage de fumée. Aussitôt les brandons volaient de tous côtés. Des pièces de bois enflammées dégringolaient sur les pentes excessives, sautaient les parois de rochers et portaient l'incendie dans les régions inférieures ; le feu courait le long des bandes gazonnées et se propageait de point en point avec une étonnante rapi-

dité. Le soir le Simmenwald, au pied de la montagne au-dessus du hameau de Brodhüsi, flambait. Le feu avait franchi en 6 heures une distance verticale de 600 m.

Aussi invraisemblable que cela paraisse, il faut admettre qu'après le coup de foudre du 20 août, le feu a réussi de couvrir pendant 8 jours dans quelque fente de rocher ; les matières organiques desséchées ont fonctionné comme de l'amadou, puis enfin



Vue de l'incendie depuis Aeschi le 5 septembre.

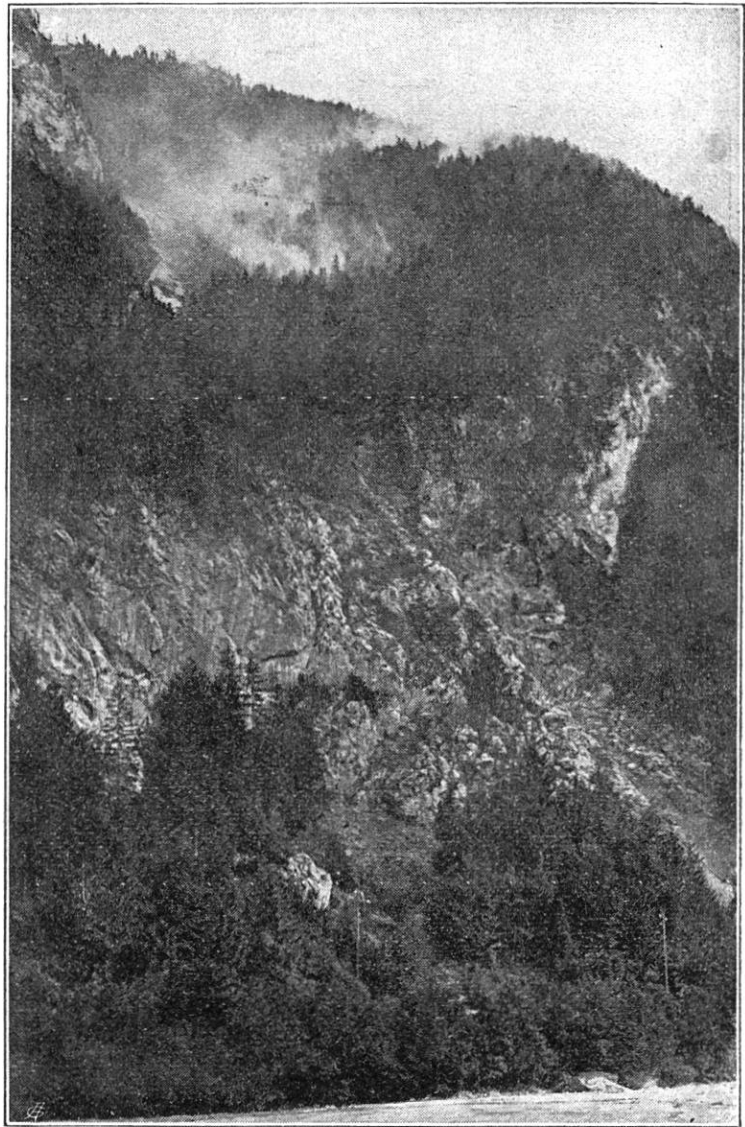
le brasier a éclaté à la surface à un moment favorable pour sa propagation. M. Ammon a observé lui-même, le 29 août, depuis les pentes du Niesen, l'apparition d'une légère colonne de fumée, visible seulement à la lunette d'approche, qui marqua le commencement de l'incendie.

Les secours s'organisèrent rapidement et, dans l'espoir de circonscrire le feu, les pompiers de Wimmis ouvrirent des tranchées sur divers points à proximité même du foyer, tant sur le haut de l'arête que sur le flanc de la montagne à l'ouest de la partie incendiée, en particulier le long du couloir désigné sur la carte ci-contre, recommandée à l'attention du lecteur, par „Grip-

pelilass“. Les travaux furent continués jusqu’au 4 septembre avec un semblant de succès.

Mais subitement, ce jour-là, le feu s’étendit par dessus la Sattellegg jusque sur le versant nord et, en un clin d’œil, une énorme gerbe de flammes embrasait la forêt, couvrant l’escarpement du sommet. Une colonne de secours de sept hommes avait traversé ces lieux à peine un quart d’heure auparavant ; pris par le feu, ces braves eussent inmanquablement péri.

Peu après, un tronc enflammé se ruait du haut des rochers du côté sud, sautait d’un bond la ligne de défense du couloir du „Grippelilass“ et porta l’incendie dans la portion ouest de la forêt, le Kienwald. Ce fut le signal d’un embrasement général, qui gagna bientôt toute la largeur du versant. (Voir vuen°2.) Des avalanches de pierres, entraînant avec elles des tisons enflammés, rendaient impossible l’approche du foyer. La route cantonale elle-même, criblée de pierres et de rochers, dut être barrée et la circulation détournée sur la rive opposée de la Simme. Quelques habitants de Brodhüsi se décidèrent même à déménager.



Phot. Atelier Berna, Berne.

Couloir dit „Nesselzug“.

En présence de l’étendue que prenait le désastre, le Gouvernement bernois, tenu constamment au courant de la situation, ré-

solut de lever des troupes. Le télégraphe joua et, le 5 septembre au matin, une compagnie de sapeurs du bataillon de génie n° 3, fit son entrée à Wimmis sous le commandement du major Anselmier. Ces troupes furent renforcées et remplacées dans la suite par d'autres détachements du génie et par deux compagnies d'infanterie. Divers corps de pompiers de la région collaboraient avec les militaires.



Phot. Krebs, Reutigen.

Tranchée et rempart dans le Schattigwald.

L'attaque du foyer, ou plutôt la défense des peuplements voisins, dut être organisée sur trois points différents, assez éloignés les uns des autres. Dans le *Kienwald* d'abord, où l'on espérait arrêter le feu au moins au passage des éboulis du Nesselzug (vue n° 3). Pour comble de prudence, l'on ouvrit en outre de nouvelles tranchées et des fossés sur une seconde ligne plus en arrière, entre le hameau d'Altisacker et le Lüpersberg. Dans le *Simmenwald*, le second front d'attaque, on combattit le feu avec l'eau des hydrantes de Wimmis, conduite sur place au moyen de boyaux et de tuyaux de fer. Des fossés horizontaux furent établis au pied de la forêt dans le but d'intercepter les pierres et les tisons rou-

lant sur la pente du côté du hameau de Brodhüsi. Enfin, dans le *Schattigwald*, à l'envers de la Simmenfluh, on ouvrit une tranchée horizontale de 30 m de largeur (voir phot. n° 4), renforcée par un rempart, qu'on relia aux ouvrages de défense du haut du couloir du Nesselzug, par dessus l'arête de la montagne.

Le feu semblait ainsi circonscrit et toutes les précautions prises, lorsque le 12 septembre, pour comble de malheur, le föhn



Phot. Krebs, Reutigen.
Epicéas incendiés au Nesselzug.

se mit à souffler. Le courant chaud et sec raviva les flammes dans le Kienwald. Le Nesselzug, qui se termine en amont dans une étroite coulisse rocheuse, au lieu de s'opposer au passage des flammes, se transforma en une sorte de cheminée, vomissant la fumée et le feu en sorte que les défenseurs furent obligés de se retirer. Jusqu'au lendemain, 13 septembre, l'incendie, après avoir franchi, comme en se jouant, le couloir de défense, s'étendit jusqu'à 300 m plus à l'ouest, et cela des deux côtés du sommet. Tous les travaux de protection exécutés pendant les huit jours précédents se trouvèrent avoir été établis en vain, et l'on put s'attendre, ce jour-là aux pires catastrophes.

Cependant on ne pouvait songer à abandonner la lutte. Dans le but de sauver la belle forêt du Schattigwald, l'on continua, encore plus à l'ouest, la tranchée horizontale tracée à partir de la Sattellegg. L'on creusa, au Günzenensattel, un réservoir de fortune, imperméabilisé au moyen d'une bâche, qu'on alimenta par l'eau d'une source de la Heitialp, amenée dans une longue conduite provisoire. Des porteurs de brentes transportaient de là le précieux



Phot. Krebs, Reutigen.

Tranchée supérieure du Nesselzug après l'incendie.

liquide jusqu'au front de combat. La dernière ligne de défense, en amont d'Altisacker, fut également munie d'installations pour amener de l'eau en cas de besoin.

L'on en était là, lorsque, le 14 septembre, la pluie longtemps désirée se mit enfin de la partie. Elle dura 3 jours et fut surtout abondante le 16. Grâce à ces bienfaisantes ondées, tout danger d'extension de l'incendie fut conjuré et l'on put enfin s'approcher suffisamment du feu pour éteindre les principaux foyers sur le pourtour de la zone enflammée ; à l'intérieur même de la surface,

il fallait laisser à l'élément déchaîné accomplir son œuvre jusqu'à complète destruction des matières qui l'alimentaient.

L'on fit, au cours de cette campagne, de curieuses observations sur la puissance du feu. Ainsi, l'on vit au Simmenwald des foyers souterrains éclater de nouveau un quart d'heure après avoir été découverts à la pioche et copieusement inondés d'un jet d'hydrante. Sous l'effet de la chaleur, des troncs de foyard, encore verts, flambaient comme du bois sec. L'on fit aussi la remarque que le feu se propageait plus facilement dans le bois de cœur que dans l'aubier : l'on trouva des troncs entièrement carbonisés intérieurement, dont l'écorce était encore intacte. Il s'agissait de bois entièrement sains, abattus dans les tranchées, qu'on retrouvait ainsi à l'état de tuyaux.

A la suite des insuccès subis au cours de la défense, l'on a pu conclure que les arêtes et les dos d'âne auraient dû être choisis comme lignes de défense, de préférence aux couloirs, lesquels font cheminée parfois et sont alors des facteurs d'aggravation de l'action du feu.

Il n'est guère possible aujourd'hui d'exprimer les dommages en chiffres. Outre la perte d'un matériel, dont une partie n'était pas inventoriée, et la destruction radicale du sol productif, il faut tenir compte des frais considérables occasionnés aux communes et au canton par la levée, pendant 3 semaines, du corps des pompiers et de la troupe, ainsi que par le déplacement de la route cantonale sur l'autre rive de la Simme. Tout cela implique sans doute des grosses pertes et des dépenses considérables.



Souvenir d'un voyage en Bosnie.

(Suite et fin.)

Sous le couvert de la futaie, le recru de l'épicéa se rencontre par petits groupes, aux endroits les plus ajourés. Ces groupes sont souvent destinés à périr, du moins en partie, à moins qu'un chablis imprévu ne leur cède sa place ou que les pousses terminales n'aient pu percer à travers le branchage et atteindre la pleine lumière. C'est ainsi que plusieurs perches, aux branches basses sèches et dépérissantes d'aspect, possèdent une vigoureuse pousse terminale